

### *D'inconfortables alliés : 1939-1968*

Mackenzie King cesse d'être ambivalent à l'égard de la Grande-Bretagne et de son empire lorsque la guerre éclate, en septembre 1939. Le Canada entier a tôt fait d'aller rejoindre l'Australie, aux côtés de la Grande-Bretagne. La guerre marque le début d'une nouvelle ère dans les relations Canada-Australie, qui revêtent une dimension politique de plus en plus importante. Cette transformation s'amorce lentement. Au cours des premiers jours de la guerre, le Canada propose une nouvelle fois que les deux pays échangent des hauts commissaires, ce que l'Australie accepte volontiers, y voyant une forme d'affirmation de l'unité de l'empire. Sir William Glasgow, homme d'affaires et ancien ministre de la Défense, est bientôt dépêché à Ottawa pour y diriger la nouvelle mission. Parallèlement, les hauts commissaires de l'Australie et du Canada à Londres, S.M. Bruce et Vincent Massey respectivement, prennent en charge l'organisation des mesures d'appui au Programme d'entraînement aérien du Commonwealth, qui représentait au début la pièce maîtresse de l'effort de guerre du Canada. Cette manifestation de solidarité entre membres du Commonwealth, qui avait permis à quelque 9 400 aviateurs australiens de s'entraîner au Canada, ne manqua pas d'être appréciée. «La possibilité d'améliorer nos relations et d'intensifier notre coopération [...] est beaucoup plus forte maintenant qu'elle ne l'était il y a deux ans», indiqua le premier haut commissaire du Canada en Australie, Charles Burchell, en mai 1941.<sup>22</sup>

Cependant, l'optimisme de Burchell était prématuré. En effet, en décembre 1941, le Japon entre à son tour en guerre, et toute l'Australie se met à craindre une invasion. La presse australienne critique abondamment l'apparente indifférence du Canada envers la guerre du Pacifique. Mal renseigné par le major général Victor Odlum, successeur inexpérimenté de Burchell, le ministre australien des Affaires étrangères, Herbert Evatt, s' imagine que le Canada est disposé à fournir à l'Australie des hommes et des munitions, et lui présente une demande pressante en ce sens. Le Canada, limité dans ses moyens par l'effort de guerre qu'il fournit en Europe, ne peut accéder à sa requête. Evatt revient à la charge à l'occasion d'une brève visite à Ottawa en avril 1942. Encore une fois, après avoir fourni de premières indications encourageantes, le Canada fut incapable de donner satisfaction à l'Australie.

Evatt en est amèrement déçu. La décision d'Ottawa de verser un milliard de dollars à la Grande-Bretagne pour l'achat de fournitures accentue sa rancœur grandissante. Quelques jours plus tard, rencontrant le chargé d'affaires canadien, le ministre explose. Son éclat fut rapporté de façon imagée dans un télégramme envoyé à Ottawa :